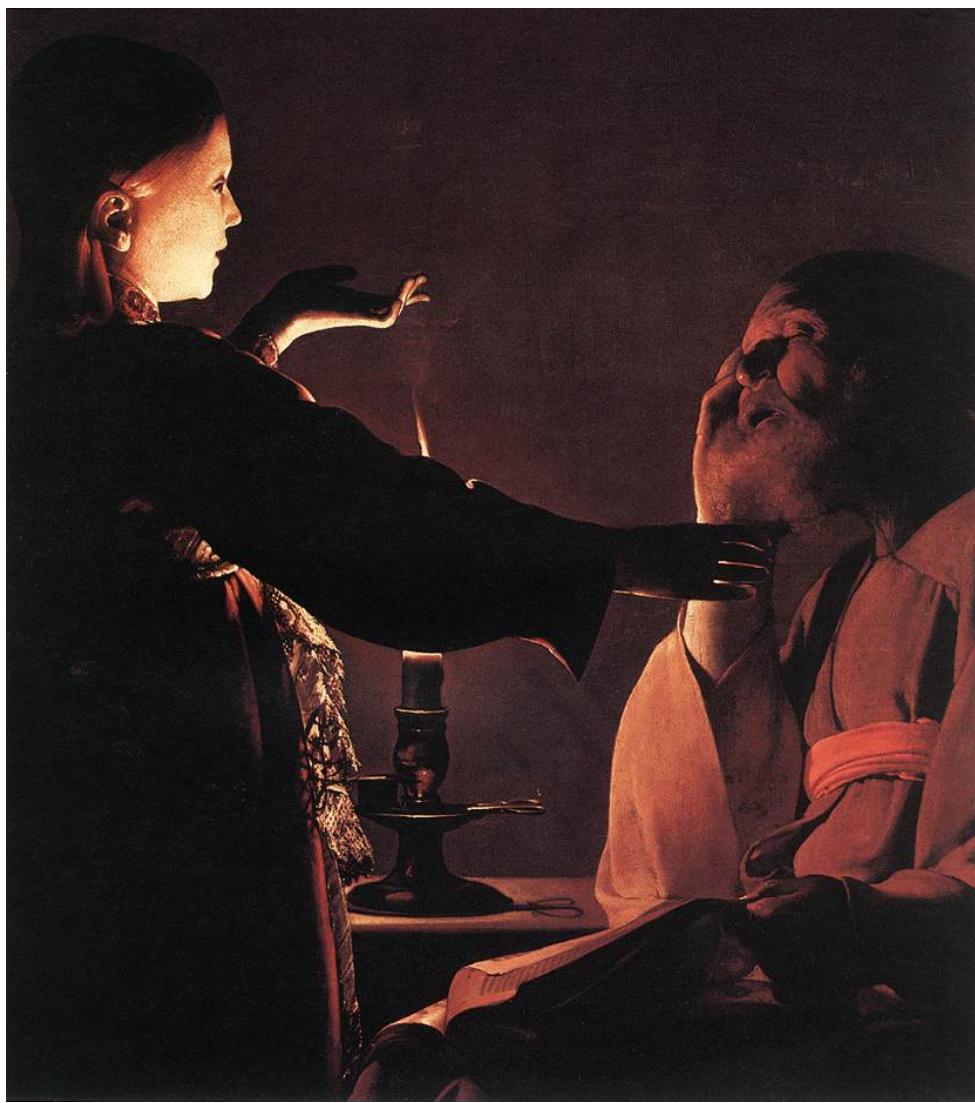


4^e dimanche de l'Avent – 21 décembre 2025

Is 7, 10-16 - Ps 23 - Rm 1, 1-7 - Mt 1, 18-24

Homélie du P. Eric de Nattes

A quelques jours de fêter la Nativité du Seigneur, j'ai eu envie d'entrer dans la contemplation avec vous, frères et sœurs. Et qui, mieux qu'un artiste, peut nous aider à voir l'invisible, à entendre la Parole de vie qui vient de Dieu, dans le silence intérieur, à représenter l'irreprésentable, un *songe biblique* : celui de Joseph, l'époux de Marie, donné à notre contemplation. J'ai choisi Georges de La Tour. Regardons...



On y voit Joseph, assis, assoupi, le bras accoudé sur une toute petite table, la tête qui repose dans sa main. Son visage d'homme parvenu à la maturité est marqué par l'expérience de la vie ; il a les yeux fermés, la bouche est entrouverte. Est-il endormi ? Dans une méditation ? Un rêve ? Ou ce songe biblique qui indique une écoute profonde, inhabituelle, de l'homme à la Parole de Dieu. Comme si tout l'être, plongé dans la torpeur, s'abandonnait, n'était plus qu'un récepteur vivant. Toute la scène est plongée dans le clair-obscur un peu mystérieux

d'une chandelle cachée par le bras d'une jeune personne – un ange ? Marie ? – qui est tendu vers Joseph. L'autre main est portée vers le ciel.

Un détail cependant, et qui, comme dans les rêves, dit peut-être l'essentiel... il a un gros livre posé sur ses genoux, retenu par une main. Une page se soulève, comme prise dans un souffle léger.

Joseph a médité la Torah, la Parole de Dieu. C'est *Elle* qui est sur ses genoux. On ne prend pas de décision aussi importante sans entrer en dialogue avec le Seigneur par sa Parole. On l'écoute avec attention et on entend ce qu'elle produit en soi, son écho dans le cœur profond. Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, pour pouvoir aimer son prochain comme soi-même ! C'est ce que dira Jésus.

Or, la loi le dit : Joseph doit répudier Marie. Alors il le fera, mais dans le secret. Nul plaisir à humilier en public.

Car la situation est douloureuse. Elle demeure cependant pour nous dans le mystère. Quel dialogue y a-t-il eu entre Joseph et Marie ? Qu'est-ce que Joseph connaît et a compris de la situation ? Nous l'ignorons. Mais l'enjeu est là : un enfant doit naître. Que faire ? Il ne s'agit donc pas uniquement de la répudiation de Marie, mais du statut de cet enfant. Ne faut-il pas aller plus loin dans l'écoute de Dieu ? Plus profond dans le dialogue.

C'est alors que le texte de la Torah – la lettre des Écritures Saintes – porté par le souffle vivant de l'Esprit Saint, se soulève, et que Joseph, écoute plus profondément encore. Mais, ici, nous pénétrons en quelque sorte dans le Saint des Saints, le sanctuaire sacré, « l'autel inviolable » de la conscience ainsi que l'appelait le concile Vatican II et Jean-Paul II. Seuls des mots un peu mystérieux – « un ange et un songe » – et le génie d'un peintre ; une page de la Bible se soulève légèrement pendant qu'un homme a les yeux fermés, nous fait pressentir le mystère du dialogue intime entre l'homme et son Dieu, dans la prière.

Toute vie morale, frères et sœurs, est à ce niveau d'exigence et de profondeur. Il ne suffit pas, pour agir moralement, d'avoir des convictions et de les appliquer en toute circonstance, pas plus qu'il ne s'agit d'être soumis aux situations et à ce qui semble être évident. Il faut entrer en dialogue exigeant pour prendre une décision responsable. C'est ce dialogue qui permet la justesse.

Cette décision, seul Joseph pouvait la prendre, et nul autre à sa place. Car c'est lui qu'elle engage désormais. Et il ne pourra plus se cacher derrière le paravent d'une loi à laquelle il n'aurait fait qu'obéir sans discuter (comme le feront ceux qui vont lapider la femme adultère), ou d'une situation qui lui aurait dicté sa conduite sans référence à la loi. Une telle décision, responsable, ouvre un chemin bien plus qu'elle ne résout un problème. C'est bien en ce sens qu'elle est vivante. En accomplissant ainsi la loi, plus qu'en lui étant soumis, Joseph manifeste qu'il est vraiment une personne – celui qu'on nommera *le juste* – devant son Dieu. Ni un esclave soumis, ni un rebelle qui ne devrait écouter que lui-même. Il aura à assumer, face à l'admiration des uns ou l'incompréhension, voire la moquerie, des autres, ce qu'il a décidé avec justesse. Et s'y tenir.